

GUYON (Étienne) (dir.). – L'École normale de l'an III. Leçons de physique, de chimie et d'histoire naturelle. Haüy – Berthollet – Daubenton

Paris : Éditions rue d'Ulm, 2006. – 645 p.

Fabien Locher



Édition électronique

URL : <http://histoire-education.revues.org/1360>
ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2007
Pagination : 121-124
ISBN : 978-2-7342-1076-4
ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Fabien Locher, « GUYON (Étienne) (dir.). – *L'École normale de l'an III. Leçons de physique, de chimie et d'histoire naturelle. Haüy – Berthollet – Daubenton* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 113 | 2007, mis en ligne le 03 avril 2009, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://histoire-education.revues.org/1360>

Ce document a été généré automatiquement le 30 septembre 2016.

© Tous droits réservés

GUYON (Étienne) (dir.). – L'École normale de l'an III. Leçons de physique, de chimie et d'histoire naturelle. Haüy – Berthollet – Daubenton

Paris : Éditions rue d'Ulm, 2006. – 645 p.

Fabien Locher

RÉFÉRENCE

GUYON (Étienne) (dir.). – *L'École normale de l'an III. Leçons de physique, de chimie et d'histoire naturelle. Haüy – Berthollet – Daubenton.* – Paris : Éditions rue d'Ulm, 2006. – 645 p.

¹ Le 9 brumaire an III, la Convention décrète la création d'une « école normale où seront appelés de toutes les parties de la république des citoyens déjà instruits dans les sciences utiles pour apprendre, sous les professeurs les plus habiles dans tous les genres, l'art d'enseigner ». Par la suite, près de 1 400 élèves venus de tout le territoire national se réunissent, du 20 janvier au 15 mai 1795, au sein de l'amphithéâtre Verniquet, dans l'enceinte du Jardin des Plantes, pour y suivre une formation accélérée concernant l'ensemble des sciences et des humanités. Ces élèves sont eux-mêmes destinés à former, dans les provinces, les futurs agents de l'Instruction publique. Les cours de cette éphémère « École normale de l'an III » sont assurés par les savants les plus en vue du moment, dont, en sciences, Laplace, Monge, et le chimiste Claude-Louis Berthollet : ils constituent une source extrêmement précieuse pour rendre compte de l'état et de la dynamique des savoirs et des méthodes d'enseignement dans cette période d'intense bouillonnement social et intellectuel.

2 Le présent volume s'inscrit dans le vaste projet d'une édition critique de l'ensemble des cours de l'École normale de l'an III. Ce projet a été lancé dans la deuxième moitié des années 1980, dans le cadre d'un séminaire animé par Dominique Julia, Jean Dhombres et Denis Woronoff. Les deux premiers volumes, parus en liaison avec les manifestations du bicentenaire de la Révolution française, sont parus en 1992 et 1994. Ils concernaient les leçons de mathématiques, et celles d'histoire, de géographie et d'économie politique¹. Le volume analysé ici complète la publication des cours de sciences, en présentant les leçons de physique, de chimie et d'histoire naturelle professées à l'École normale par René-Just Haüy (1743-1822), Claude-Louis Berthollet (1748-1822), et Louis Jean-Marie Daubenton (1716-1800). Suivront deux autres volumes, l'un consacré aux leçons de littérature, et l'autre à une analyse prosopographique des 1 400 normaliens de l'an III.

3 L'ouvrage considéré ici livre tout d'abord le texte de l'intégralité des cours de sciences (hors mathématiques), tels qu'ils avaient été publiés en 1801 à partir des notes des sténographes des séances (en incluant également quelques compléments postérieurs à l'an III, dus aux professeurs eux-mêmes). L'édition des cours est soignée, avec un appareil de notes très complet, fournissant des éléments de biographie et de contexte. Une annexe d'une cinquantaine de pages, regroupant une dizaine de notices, donne également des éclaircissements utiles aux non-spécialistes sur des points techniques ou factuels (ainsi la notice « structure du bois », pp. 620-623, aide à la compréhension des leçons 13, 14 et 15 du cours de Daubenton). Certaines de ces notices reviennent également sur la généalogie de concepts comme l'affinité chimique (pp. 580-586), ou la classification des êtres vivants (pp. 614-620).

4 Les trois introductions aux leçons fournissent par ailleurs une analyse historique des conditions de production et de réception des cours, de leur place dans l'évolution des savoirs, et des méthodes pédagogiques employées. Elles rendent également compte des conceptions scientifiques et méthodologiques contrastées de Haüy, Berthollet et Daubenton. Les trajectoires des trois hommes, qui se croisent dans l'amphithéâtre Verniquet au premier semestre 1795, sont fort dissemblables. Daubenton, de loin le plus âgé (il a 79 ans), a une grande expérience de l'enseignement, ayant professé au Jardin du roi, au Collège royal, et à l'École vétérinaire d'Alfort avant la révolution. Haüy et Berthollet ont tout deux une cinquantaine d'années, et ils connaissent avec l'École normale leur première expérience de pédagogie scientifique². Mais pour Haüy, c'est le début d'une activité d'enseignement qui se poursuivra à l'École des Mines, au Muséum et à la Sorbonne. Les cours de l'an III marquent ainsi un point de basculement dans sa trajectoire individuelle. Ce basculement se fait en résonance avec la mutation qui affecte à ce moment la science parisienne, la figure du professeur (à l'École normale, ou dans les nouvelles écoles de l'État comme l'École polytechnique) s'imposant désormais face à celle de l'aristocrate ou de l'ecclésiastique savant. Pour Berthollet, plus proche de l'univers de l'industrie et de l'armement (à la manufacture des Gobelins, et à la section des armes du Comité de salut public), l'expérience de l'enseignement restera en revanche limitée.

5 Du point de vue des rapports entre le contenu des cours et la dynamique globale des savoirs scientifiques, les trois cas ne sont pas moins contrastés. Daubenton est le représentant d'une science d'Ancien Régime, le renouvellement « révolutionnaire » de l'histoire naturelle se limitant chez lui à une critique des images royalistes (la notion de « règne », ou le lion roi de la nature, p. 401). Mais si l'histoire naturelle vit ce que les auteurs appellent un « creux générationnel » (p. 405) et une certaine stagnation, la physique et la chimie, quant à elles, sont en plein bouleversement. Berthollet donne son

cours au lendemain des découvertes de Lavoisier, auquel il a été l'un des premiers à se rallier³. Pourtant, il insiste peu sur cet aspect, désorientant et décevant quelque peu son auditoire. À la place, il conçoit un cours où il « ébauche une théorie générale de l'acte chimique propre à révolutionner en profondeur la science qu'il enseigne » (p. 239), en partant de la notion d'affinité chimique. Son cours procède ainsi d'une création théorique, mais c'est un échec d'un point de vue pédagogique (p. 248). Le cours de Haüy entérine, quant à lui, une rupture décisive de l'histoire des sciences expérimentales en faisant une large place à la « nouvelle » science électrique défendue par Charles-Augustin Coulomb. Il contribue ainsi à imposer la domination nouvelle de la physique quantitative et mathématisée dans le champ scientifique, alors que les pratiques expérimentales qualitatives et spectaculaires sont progressivement dévalorisées.

⁶ Les cours de l'École normale de l'an III constituent un matériau très précieux pour l'histoire de l'enseignement scientifique. Ils fournissent des informations sur les contenus, mais aussi sur les pratiques d'enseignement et les conditions de réception par l'auditoire. Les séquences de questions-réponses entre professeurs et élèves, prises en note sur le moment et publiées avec les leçons elles-mêmes, sont des documents assez extraordinaires, où perce constamment la contestation de l'autorité magistrale. Mais on peut regretter que cette édition critique n'ait pas poussé plus avant l'analyse des sources : s'agit-il de textes établis à partir de notes prises sur le vif ? de versions corrigées ou réécrites ? existe-t-il des manuscrits correspondant aux notes de cours de l'un des 1 400 normaliens de l'an III ? La question est soulevée (p. 403), mais elle ne fait pas l'objet d'une discussion systématique. Une analyse centrée plus spécifiquement sur les pratiques d'enseignement en cours au sein de l'École normale de l'an III reste également à faire : cette remarquable édition critique nous en donne à présent les moyens.

NOTES

1. Jean Dhombres (dir.), *L'École normale de l'An III. Leçons de mathématiques. Laplace, Lagrange, Monge*, Paris, Dunod, 1992 ; Daniel Nordman (dir.), *L'École normale de l'An III. Leçons d'histoire, de géographie, d'économie politique. Volney, Buache de Neuville, Mentelle, Vandermonde*, Paris, Dunod, 1994.
2. Haüy avait enseigné auparavant le latin et la grammaire (p. 23).
3. Son cours fournit d'ailleurs de précieux renseignements sur l'un des épisodes les plus importants du « moment Lavoisier » : l'expérience de décomposition et de recomposition de l'eau de février 1785 (pp. 593-599).

AUTEURS

FABIEN LOCHER